

VINCENT DEBAENE 2010

L'adieu au voyage : l'ethnologie française entre science et littérature

Paris : Gallimard (collection Bibliothèque des sciences)

2012, mars 2019

La tentation de la facilité littéraire pour le savant



Dessins tessinois de Robert Gallyay



Le livre de Vincent Debaene est centré sur les « deuxièmes livres », plus littéraires et personnels, que de nombreux ethnologues, tels Griaule, Leiris, Métraux ou Lévi-Strauss, ont jugé utile de rédiger parallèlement à leurs monographies et articles scientifiques, des livres témoignant des difficultés rencontrées par la discipline pour accéder au statut de science.

Cet ouvrage permet de nuancer les interactions science-littérature au cours de l'histoire de l'ethnologie française et de préciser le contenu de ce que j'entends par « ni science, ni littérature » dans certains de mes schémas. Si on lit entre les lignes ce livre reste également un excellent plaidoyer en faveur d'une anthropologie scientifique, mais montre également que cette dernière ne s'est construite que par de nombreux va-et-vient entre science et littérature.

L'extrême richesse du livre - qui nuit parfois à la compréhension du fil conducteur de la démonstration - et son caractère très littéraire nécessite un certain décryptage que j'ai tenté ci-dessous.

Cette question des relations entre connaissance et beaux-arts s'est posée très tôt pour moi, de façon totalement inconsciente à l'occasion de mes vacances tessinoises (1941-1946) passée avec mon père peintre et ma mère dessinatrice. Comment évoquer ces fortes émotions et témoigner en même temps, « rationnellement », de l'impact de ces vacances sur l'organisation de ma vie alors que seuls certains souvenirs subsistent, probablement déformés, souvent vagues ou ponctuels ?

Les peintures et les dessins de mon père qui, dans le prolongement tardif de l'École de Savièse montre, à propos de la vie rurale tessinoise pendant la dernière guerre, que la « littérature » se situe également au niveau de la peinture et des arts graphiques, ici dans une vue « rêvée et herméneutique » de l'ethnographie d'une région alpine européenne, le Tessin. Mon père s'affrontait souvent avec son ami Robert Hainard sur le plan de la théorie de l'art. Pour le graveur animalier il suffisait de copier la nature pour faire œuvre d'artiste, pour mon père au contraire le travail du peintre est toujours reconstruction et interprétation de la réalité. Mais de quelle interprétation s'agissait-il ? Le mystère subsiste encore aujourd'hui pour moi.

L'approche de mes parents était essentiellement artistique, je pourrais dire ici « littéraire ». La rencontre empathique avec le Tessin débouchait sur des productions, certes construites sur le plan formel, mais reléguait en arrière-plan l'analyse anthropologique et sociale. La réflexion politique était la grande absente. Mais peut-être je me trompe, car mes parents parlaient peu et ne s'exprimaient guère sur les ressorts de notre monde. Il manquait donc cette étape ultime dans notre rapport au monde, qui nous enjoignait de comprendre. De ces séjours j'ai gardé le plus grand respect pour les peuples différents. Je m'attacherai, au cours de mon existence, à gérer cet héritage et à résoudre cette contradiction essentielle entre herméneutique de la rencontre avec l'autre et analyse formelle de la réalité pouvant déboucher sur une compréhension scientifique de notre monde. Mais ceci est une autre histoire et cela concerne un autre continent, l'Afrique.

Les œuvres de mes parents reliées au Tessin ont été données au Musée de Cevio, dans la Valemaggia, près du village de Prato qui nous servait de base. Une exposition et un catalogue sont prévus pour 2019.

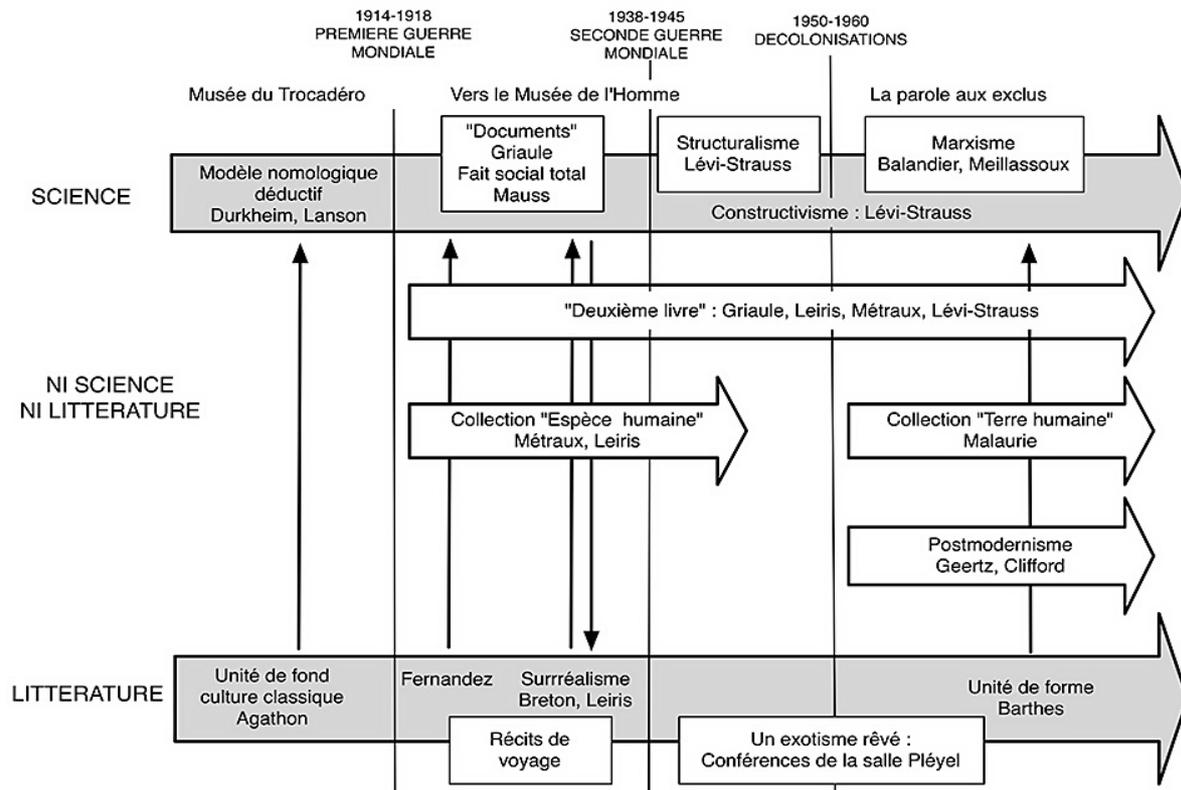


Fig. 1. Un résumé des relations entre science et littérature depuis les origines institutionnelles de la discipline. Flèches verticales simples : tentatives d'annexion de l'ethnologie par la littérature. Flèches verticales doubles : dialogue entre science et littérature.

L'avant-guerre

L'individualisation d'une discipline

Le XIX^e siècle marque l'émancipation de l'ethnologie par rapport à la littérature. Dans les *Règles de la méthode sociologique*, Émile Durkheim fonde en 1895 la sociologie en tant que méthode scientifique et modèle nomologique déductif.

Selon Gustave Lanson, à mesure que chaque science s'arme de sa méthode, elle échappe à la littérature, et l'on pourrait dater la naissance d'une science le jour où les objets qu'elle étudie ne sont plus matière à invention poétique ou romanesque. Les vérités découvertes par les savants se sont détachées des ouvrages où elles ont été exprimées pour constituer un savoir cumulatif. Parallèlement Lanson propose une double caractérisation de la littérature : par son objet - les faits de conscience, les passions, les sentiments, les instincts - et par son mode de transmission : les vérités de la littérature sont des vérités senties dans une forme inséparable de leur incarnation historique dans une langue qui se modifie.

La réaction des littéraires

La première occurrence historique de la querelle de propriété entre littérature et sciences sociales est le pamphlet d'Agathon (pseudonyme pour Henri Massis et Alfred de Tarbe) publié en 1911 et intitulé *L'Esprit de la Nouvelle Sorbonne*. Selon Agathon le scientisme des historiens, sociologues et historiens de la littérature participe au complot général contre la culture classique, cette culture classique pourtant prise en otage par cette pensée d'extrême droite qui se réclame abusivement d'elle. Les frontières sont tracées et les oppositions se

superposent mécaniquement : la culture générale contre la spécialisation, l'élite contre les médiocres, l'intuition contre la science, le nationalisme contre le cosmopolitisme, les humanités élargies contre la rhétorique au sens restreint ; l'idéalisme contre l'utilitarisme, etc.

Repères

- 1878. Fondation du Musée du Trocadéro par Ernest-Théodore Hamy

Le Musée d'ethnographie du Trocadéro, premier musée ethnographique parisien, fut instauré en 1878 sous le nom de muséum ethnographique des missions scientifiques dans l'ancien Palais du Trocadéro construit à l'occasion de l'exposition universelle de 1878. Ernest Hamy son premier directeur, joua un rôle prépondérant dans sa création.

- 1882-1895. Fondation de la *Revue d'ethnographie*

La revue d'ethnographie est fondée par Ernest-Théodore Hamy pour combler le vide laissé par le développement de la préhistoire.

- 1895. Lanson : *La littérature et la science*

Gustave Lanson (1857-1934), enseignant à l'École normale supérieure, est un historien de la littérature et critique littéraire qui encouragea une approche objective et historique des œuvres. Le Lanson positiviste s'affiche par son obsession du document et de la bibliographie. Son refus de l'interprétation et sa méfiance de tout jugement de goût. Le roman est pourtant le lieu d'une vérité supérieure irréductible scientifiquement (Lanson 1895).

- 1895. Durkheim : *Les règles de la méthode sociologique*

Émile Durkheim (1858-1917) est considéré comme un des fondateurs de la sociologie moderne. Il est nommé en 1902 à la Faculté des Lettres de Paris. Les rédacteurs de *L'année sociologique* lui reconnaissent une filiation Montesquieu-Rousseau-Durkheim et les ethnologues lui retrouvent des inspirateurs dans les XVI^e et XVII^e siècles avec Montaigne, Bougainville, mais avant eux Thévet, Staden, Léry et Lafitau (Durkheim 1895).

- 1902-1913. Pamphlets de l'Action française contre la *Nouvelle Sorbonne*

Les pamphlets venus des parages de l'Action française opposent les vertus de la vieille éducation lettrée aux ravages de la pédagogie scientifique en vigueur à la Nouvelle Sorbonne, mais le conflit oppose moins des « cultures » - culture du goût contre froide raison – que des idéologies.

- 1904. Lanson : *L'histoire littéraire et la sociologie*

On doit prendre conscience de l'insertion des grandes figures littéraire dans leur contexte sociologique (Lanson 1904).

- 1911. Agathon : *L'esprit de la Nouvelle Sorbonne*

Pamphlet d'Agathon (pseudonyme pour Henri Massis et Alfred de Tarbe) publié en 1911 et intitulé *L'Esprit de la Nouvelle Sorbonne*. Ces critiques qui se réclament du patronage de Charles Mauras et de l'Action française s'inscrivent dans le climat des tensions succédant à l'affaire Dreyfus qui voit naître une montée des nationalismes et une insatisfaction face aux mesures de laïcisation de l'État (Agathon 1911).

L'entre-deux-guerres

Les sciences de l'homme s'institutionnalisent

La situation est favorisée par la composition du « triumvirat » à la tête du nouvel Institut d'ethnologie, qui réunit les trois branches de l'anthropologie : la sociologie (Mauss à l'École

pratique des hautes études puis au Collège de France), la philosophie (Lévi-Bruhl à la Sorbonne) et l'anthropologie physique (Rivet au Museum d'histoire naturelle).

On postule, sans l'explicitier, une articulation entre expérience de terrain, impliquant de la subjectivité, et connaissance. Le musée expose des « documents » pour l'éducation des foules, soit des objets récoltés lors des missions de terrain, accompagnés de textes explicatifs. Selon Soustelle (1936), le musée doit être pensé pour l'éducation de masses. Nous sommes au moment du Front populaire.

Le fait social total

Le concept de fait social total de Mauss (1904-1905) vise à restituer aux faits sociaux jusqu'alors considérés comme des choses, leur dimension de réalité vécue, sans pour autant renoncer à en faire des objets de savoir. Après avoir trop divisé et abstrait, il convient de recomposer le tout : le fait moral. Ce tournant mettait l'ethnologie en porte à faux par rapport au positivisme diffus qui prévalait aux alentours du Musée de l'Homme.

Perméabilité entre science et littérature

Entre 1925 – date de la fondation de l'Institut d'ethnologie de Paris – et les années 1970, les échanges entre littérature et anthropologie ont été, en France, innombrables. Des collections se créent, qui se veulent « à cheval » entre la littérature et l'ethnologie : *L'espèce humaine*, dirigée par Alfred Métraux puis Michel Leiris, *Terre humaine* dirigée par Jean Malaurie.

Des hommes circulent : Leiris, Bataille, Métraux, Lévi-Strauss, Barthes - tous ces noms incarnent une perméabilité entre des modes de pensée et d'écriture qui semblent relever tantôt de la science, tantôt de la littérature.

La revue *Document* et le *Collège de sociologie* sont des lieux d'échange entre scientifiques, artistes et hommes de lettres, notamment les surréalistes. On refuse néanmoins la rhétorique et l'esthétisme ainsi que la décontextualisation du document et on ne milite plus pour une réconciliation de la science et de la littérature.

Des voix s'élèvent pourtant pour revendiquer l'ethnologie au sein de la littérature. Selon Ramon Fernandez (1935) la science doit s'incliner devant la littérature et revoir ses prétentions à la baisse en raison de la dévitalisation qu'elle impose au document. La connaissance de l'homme ne peut procéder que par identification et empathie – ce que disent déjà, en un sens à cette époque les ethnologues – mais que cette identification est incompatible avec une connaissance objective. C'est le dernier exemple d'un modèle de littérature humaniste et moraliste, dépossédé de son objet.

La vogue du « deuxième livre »

Presque tous les ethnographes français qui sont partis sur le terrain avant 1939 ont écrit au retour un « deuxième livre » plus littéraire qui ne respecte pas la forme canonique de la monographie savante.

L'anthropologie, pas moins que les autres sciences, construit ses objets et ce travail de construction lui-même (et non la psychologie d'un auteur partagé entre l'existence objectiviste et l'expression de soi) explique l'existence d'un résidu qui, par défaut, apparaît comme littéraire. Le deuxième livre est conçu, avec des modalités diverses selon les auteurs, comme l'expression de la subjectivité du chercheur, des difficultés et tensions engendrées par l'application du paradigme documentaire aux réalités morales, la nécessité de rendre compte des « atmosphères » et l'échec du modèle documentaire. Les livres hésitent entre l'héroïsme et la nausée et offre le plus souvent un constat d'échec dans la rencontre avec l'autre.

Dans *Boréal*, Paul-Émil Victor, adepte de l'observation participante, admet que les citations de récitations indigènes, ne sont là que pour restituer des ambiances et ne répondent pas aux

exigences scientifiques d'une publication. Nous ne sommes pas ici dans le domaine des publications savantes.

Compétition « médiatique » avec les récits des voyageurs

A cette époque émergent des figures de voyageurs qu'il faut bien dire médiatiques : Antoine de Saint Exupéry, Albert Londres, Joseph Kessel, Alexandra David-Néel, Henri de Monfreid, Isabelle Eberhardt, Ella Maillart. Les ethnologues s'élèvent contre ces récits qu'ils considèrent comme non scientifiques et dénoncent les touristes, les aventuriers et les explorateurs.

« *Le « Je hais les explorateurs » qui ouvre Tristes tropiques n'est nullement un cri unique ; la dénonciation des touristes, des aventuriers ou des reporters est un topos de l'ethnologie, dont on trouve quantité d'exemples dès les années 1930.* » (p. 57)

Repères

- 1904-1905 Mauss : *Le fait social total* (Essai sur les variations saisonnières chez les Eskimos)

Marcel Mauss (1872-1950) est le neveu de Durkheim. En 1901, il rejoint l'équipe de L'Année sociologique, revue créée par Émile Durkheim. Considéré comme l'un des pères de l'anthropologie, Mauss, qui n'a jamais fait de terrain et n'a jamais publié d'ouvrage de synthèse de sa pensée mais un grand nombre d'articles dans différentes revues, d'esquisses, de comptes rendus et d'essais. En 1931, il obtient une chaire au Collège de France.

Le fait social comme processus de symbolisation est à l'origine de deux grandes lectures de Mauss, celle de Merleau-Ponty s'orientant vers une appréhension du social en termes d'intersubjectivité – la totalité symbolique est un système de points de vue subjectifs convertibles les uns dans les autres –, celle de Lévi Strauss cherchant dans une science du langage le modèle adéquat pour décrire la dynamique de la symbolisation.

- 1918-1938 Institutionnalisation de l'ethnologie lors de l'Entre-deux-guerre

Les ethnologues affirment qu'ils ne sont pas des littérateurs et que l'ethnologue est entrée dans l'aire scientifique. L'un de traits les plus frappants de cette ethnologie fut de constamment postuler cette articulation entre l'expérience de terrain et la connaissance, mais sans jamais l'explicitier. La première exigence du terrain était la collecte mais il fallait également aller sur place pour s'immerger, s'imprégner, vivre de l'intérieur l'expérience de l'indigène, pénétrer sa mentalité et adopter son point de vue.

- 1920-1930. Formation d'une première génération d'ethnologues par Marcel Mauss et institutionnalisation des « sciences de l'homme

Presque tous les ethnographes français qui sont partis sur le terrain avant 1939 ont écrit au retour non seulement une étude savante sur la population auprès de laquelle ils avaient séjourné mais aussi, très souvent, un deuxième livre, un ouvrage plus littéraire, en tout cas qui ne respecte pas la forme canonique de la monographie savante.

- 1925. Fondation de l'Institut d'ethnologie de Paris

L'Institut d'ethnologie est fondé par le Ministère des colonies et rattaché aux quatre facultés de l'Université de Paris, durant la période d'affirmation de la puissance coloniale de la France et de la création de l'ethnologie française. Il réunissait les trois branches de l'anthropologie entendue au sens le plus large : la sociologie (Mauss à l'École pratique des hautes études puis au Collège de France), la philosophie (Lévi-Bruhl à la Sorbonne) et l'anthropologie physique (Rivet au Museum d'histoire naturel).

- 1929-1931. Revue *Documents*

La revue française *Documents* n'eut qu'une existence éphémère (15 numéros) entre avril 1929 et janvier 1931. Elle apparaît cependant rétrospectivement comme un bouillon de culture où s'exprimait alors une mouvance intellectuelle opposée à l'idéalisme et à l'esthétisme de l'époque, en rupture notamment avec le surréalisme. La revue était animée par George Henri Rivière et Georges Bataille.

Elle réunit la première génération des ethnographes professionnels et des surréalistes dissidents. Sous le signe d'un double refus de la rhétorique et de l'esthétique elle fut le lieu de convergence de l'avant-garde de la science, du « surréalisme » (au sens large) et du « positivisme ».

- 1927. Massis : *Manifeste des intellectuels français pour la défense de l'Occident*

Henri Massis (1886-1970) est un intellectuel de la droite catholique maurassienne et devient pétainiste sous l'occupation. Il avait plaidé pour une alliance avec le régime fasciste de Mussolini (Massis 1927).

- 1931-1933. *Mission Dakar-Djibouti (23) (cf. Griaule 1932)*

Marcel Griaule (1898-1956) participa à la guerre de 14-18 dans l'artillerie puis à la guerre de 39-45 comme aviateur. Il suivit les cours de Mauss et étudia l'amarhique. La mission Dakar-Djibouti se singularise par l'ampleur des moyens mobilisés, l'importance des soutiens politiques obtenus et le déploiement l'appareil publicitaire. La mission devait parcourir 20.000 km et visiter une quinzaine de pays du Sénégal à l'Éthiopie. Elle rentra à Paris le 18 février 1933 riche d'une documentation considérable (Griaule 1932 ; Calame-Griaule 2002, ; Griaule, Leiris, Lifchitz *et al.* 2015).

« (Griaule) se fit longtemps l'apôtre d'une « méthode extensive », « sûre et rapide », « indispensable au travailleur qui constitue des collections ». Peu à peu, il abandonna pourtant cette conception qui réduisait l'ethnographie à une collecte et insista de plus en plus sur la dimension subjective de l'expérience de terrain, sans toutefois – là est son originalité – faire de l'intégration à la population observée le but de l'enquête. » (p. 69)

- 1934. Leiris : *L'Afrique fantôme*

Engagé par Marcel Griaule comme secrétaire archiviste, Michel Leiris (1901-1990) tint au jour le jour un journal du voyage. La publication chez Gallimard en 1934 de *L'Afrique fantôme* fit scandale. Griaule reçut le livre comme une provocation susceptible de compromettre les enquêtes à venir. Proche des surréalistes Leiris rompt avec ce mouvement en 1929 pour se consacrer à la revue *Documents* dont il devient secrétaire de rédaction.

- 1934. Griaule : *Les flambeurs d'hommes*

Publié en 1934, *Les Flambeurs d'hommes* de Marcel Griaule relatent la première « mission Griaule » de 1928, dans la région du Godjam en Éthiopie. Quelques singularités rendent ce livre tout à fait unique et sans équivalent dans l'ensemble des récits ethnographiques du XX^e siècle. *Les Flambeurs d'hommes* peuvent en effet être lu comme un révélateur des contradictions de la discipline à cette époque. Il témoigne en particulier du rapport coupable de l'ethnologie à la littérature, la littérature étant à la fois ce dont il faut se défaire au nom du document et la technique dont on rêve en raison de sa capacité supposée à restituer « l'atmosphère morale » d'une société.

- 1934-1936. *Voyage de la Korrigane*

Le voyage de la Korrigane en Mélanésie et en Océanie tient à la fois de la croisière de luxe et de l'expédition de collecte d'objets ethnographiques (van den Broek d'Obrenan 1939). Le voyage fut effectué sous les auspices du Musée d'ethnographie du Trocadéro. Ses cinq cinq participants : Étienne de Ganay et son épouse Monique, sa sœur et son beau-frère Régine et

Charles van den Broek d'Obrenan, et enfin leur ami Jean Ratisbonne étaient accompagnés de cinq membres d'équipage. Les objets collectés sont intégrés dans la première exposition temporaire du nouveau Musée de l'Homme inaugurée en juin 1938. On regrette qu'une partie des collections récoltées soit restée propriété privée des voyageurs, ce qui a contribué à leur dispersion et à la disparition de nombreux objets (Coiffier 2001).

- 1935. Fernandez : *Connaissance et science de l'homme*

Ramon Fernandez (1894-1944) est un écrivain, journaliste et critique français né de parents mexicains. Dans l'Entre-deux-guerre il est militant communiste puis devient collaborationniste sous l'occupation. Il collabore alors à *La Gerbedu* pro-hitlérien Alphonse de Chateaubriand et écrit dans la *Nouvelle revue française* de venue collaborationniste sous la direction de Pierre Drieu La Rochelle. Il invite la science à s'incliner devant la littérature et à revoir ses prétentions à la baisse en raison de la dévitalisation qu'elle impose au document – soit précisément ce contre quoi les ethnologues ne vont cesser de lutter. La réalité humaine se dérobe par essence à la science.

- 1938. Fondation du Musée de l'Homme

Le Musée de l'Homme vit le jour dans un climat marqué par les bouleversements du Front populaire (1936-1938), l'exacerbation des nationalismes et les signes de la montée du fascisme. La réorganisation du musée du Trocadéro visait d'abord une présentation scientifique des pièces rapportées par les ethnographes. Ce projet vit le jour à l'occasion de l'*Exposition internationale des arts et techniques* de 1937 et avec le soutien du Front populaire. Inauguré le 20 juin 1938 il se donnait pour tâche de lutter contre le racisme, à l'image de ses créateurs Paul Rivet (1876-1958) et Georges Henri Rivière (1864-1985), également fondateur du Musée des arts et traditions populaires (1937). Le Musée de l'Homme reprit l'emplacement et une large part des collections du Musée d'Ethnographie du Trocadéro, et reçut les collections d'anthropologie du Muséum national d'Histoire naturelle. Pendant la guerre le musée fut à l'origine d'un des premiers réseaux de résistance.

En l'espace de quelques années, le Musée devint un haut lieu de la recherche, et des scientifiques de grande renommée y installèrent leur laboratoire. Parmi eux, Claude Lévi-Strauss, Marcel Griaule (1932, 1934), Michel Leiris (1934), Robert Gessain, André Schaeffner, Thérèse Rivière, André Leroi-Gourhan, Germaine Tillion, Jean Rouch. Selon la formule de Rivet l'ethnologie s'est alors trouvée placée en concurrence objective avec la presse et, plus généralement, avec « cette littérature superficielle et hâtive que le goût de l'exotisme et la facilité des communications avaient si fâcheusement mis à la mode ».

- 1936. Soustelle : *Musées vivants*

Élève de Rivet Jacques Soustelle (1912-1990) est un ethnologue américaniste. Opposé à l'armistice du 22 juin 1940 il rejoint les forces françaises libres (FFL) à Londres mais deviendra un partisan de l'Algérie française.

Le musée vivant est la revue de l'Association populaire des amis des musées créée en 1936. L'appel *Musées vivants*, lancé par Jacques Soustelle au nom de techniciens de musées, d'enseignants, d'animateurs associatifs et de syndicalistes, veut faire des musées des « instruments d'éducation collective d'une puissance insoupçonnée ». Il est présenté comme l'acte fondateur de l'APAM. Ces praticiens veulent « que les masses viennent directement aux Musées, il faut qu'elles agissent sur le Musée ». Son avenir réside dans l'action concertée des différents protagonistes.

- 1937. Monod : *Méharées*

Théodore Monod (1902-2000) est un scientifique naturaliste, biologiste, explorateur, érudit et humaniste. Il est le grand spécialiste français des déserts. Théodore Monod devient en 1938

directeur de L'Institut français d'Afrique noire (IFAN) créé à Dakar en 1936, aujourd'hui Institut fondamental d'Afrique noire. Nommé à l'Académie des sciences, il abandonne ce poste en 1963.

Ses premières expériences du Sahara datent de 1923 en fin d'une mission d'étude de la pêche et des poissons de la côte mauritanienne. Le journal de cette initiation à la vie chamélière sera publié sous le titre *Maxence au Désert* (Monod 1995 ; Monod C. 1997).

Dans *Méharées* (Monod 1937) le naturaliste raconte ses premières méharées dans le sud du Maroc et en Mauritanie dans les années 1934-1935 et sa première véritable campagne d'exploration scientifique au cours d'un voyage qui dura 16 mois, ainsi que la première traversée du Tanezrouff avec le lieutenant Brandstetter en 1936.

La monographie sur la *Majâbabat al-Koubra* (Monod 1958) est le résultat de quatre raids, d'abord du peloton méhariste 3 organisé en 1953-54, 1954-55 et 1956, puis du Goum de Chingetti et du groupement méhariste du Hodh en 1957 dans cet immense désert. La monographie est un récit d'exploration, mais avant tout un ouvrage scientifique réunissant des données climatiques de sciences naturelles, de préhistoire et des données historiques.

Lecoquière 2010 présente de très bonnes cartes de ces divers itinéraires sahariens

<https://blog.mondediplo.net/2010-10-28-Theodore-Monod-le-Saharien>

- 1938-39. Paul-Emil Victor : *Boréal et Banquise*.

Paul Émile Victor (1907-1995) organise sa première expédition polaire en 1934 au Groenland suite à sa rencontre avec Jean Baptiste Charcot, grâce au Musée d'ethnographie du Trocadéro et au soutien de Paul Rivet. Il collabore avec l'anthropologue Robert Gessain, le géologue Michel Perez et le cinéaste Fred Matter-Steveniers et établit ses quartiers à Ammassalik. En 1934-35 puis en 1936-37 il passe deux hivernages avec une famille inuit à Kanguersetoatsiak.

En 1935, à son retour en France, fort de son aura et de son sens de la communication exceptionnel, il acquiert une notoriété médiatique grâce à de nombreuses conférences et articles dans des revues diverses sur ses aventures.

Ses deux livres *Boréal et Banquise* (Victor 1938 et 1939) réunissent ses journaux de route rédigés lors de ses deux premières expéditions. Le texte est accompagné de nombreux dessins explicatifs.

En 1947, après 13 ans d'exploration et d'ethnologie, Paul-Émile Victor s'oriente dans la direction des expéditions scientifiques en créant les Expéditions polaires françaises-Missions Paul-Émile Victor.

La civilisation du Phoque (Victor, Robert-Lanblin 1989) est le premier de trois volumes scientifiques décrivant la culture matérielle des Inuit dans la perspective des études techniques de Leroi-Gourhan. Il est accompagné de très nombreux dessins de qualité illustrant les techniques et les techniques du corps. La moisson scientifique est complétée par deux autres volumes décrivant les rites, les croyances et les poèmes et les chants (Victor *et al.* 1991 ; Victor 1993).

Paul Emil Victor : « *Et c'est pour me faire oublier comme Blanc parmi mes amis esquimaux, c'est pour pouvoir les observer tels qu'ils sont et non pas tels qu'ils voudraient qu'on croit qu'ils sont.* » (p. 67).

L'après-guerre

Le caractère spéculatif de l'anthropologie

Dans l'article *La sociologie française*, Lévi-Strauss revendique le caractère spéculatif de l'anthropologie. L'ambition théorique et comparative est la seule issue pour échapper à la dispersion des travaux ethnographiques. Les éléments d'une systématisation théorique, quelle qu'elle soit, n'apparaissent pas d'avantage au sujet qui s'observe qu'à l'enquêteur qui l'observe. Les faits sociaux doivent être étudiés comme des choses.

Circonscrire le champ d'étude des façons de penser

Selon Lévi-Strauss, le véritable problème n'est plus de reconstituer les « mentalités » ou les représentations associées dans l'esprit des indigènes à tel ou tel geste, ni même de comprendre ce qui les pousse à agir dans tel ou tel sens, mais de définir simplement ce qu'ils font, ce qu'ils perçoivent, etc. de devenir sensibles à ce à quoi (ils) sont sensibles.

Le voyage alibi et l'exotisme factice

Un vrai engouement apparaît à cette époque pour les récits de voyages des conférences de la salle Pléyel. Mais de tels récits visent à masquer la colossale entreprise de destruction menée par la civilisation occidentale à l'encontre à la fois des différentes cultures du globe et d'une nature irrémédiablement souillée en proposant un exotisme factice et immuable, situé hors du temps.

Repères

- 1941. Métraux : *L'île de Pâques*

Alfred Métraux (1902-1963) est un anthropologue d'origine suisse formé à Paris et de nationalité américaine à partir de 1941. Il dirige la mission française à l'île de Pâques qui dure cinq mois en 1934-35. Entre 1959 et jusqu'à sa mort il est directeur d'étude à la VI^e section de l'École pratique des hautes études de Paris. Sa riche expérience et son érudition sur les populations autochtones d'Amérique du Sud expliquent sa forte contribution au monumental ouvrage *Handbook of south american indians* publié par Steward en 1949.

Il rédige *L'île de Pâques* pour Gallimard, achevé en 1938 mais publié tardivement en 1941 dans la collection *L'espèce humaine*. Le livre avait été refusé par le prestigieux éditeur new-yorkais Simon & Schuster, qui aurait souhaité un manuscrit « plus anecdotique, plus personnel ». Le livre mêle souvenirs de mission, ethnologie et histoire des Pasquans et archéologie, mais la plupart des souvenirs personnels présents dans l'édition de 1941 furent supprimés dans la réédition de 1951.

- 1945. Lévi-Strauss : *La sociologie française*

Lévi-Strauss (1945) affirme dans son panorama de la sociologie française que les sociologues ne peuvent pas espérer réussir s'ils ne sont pas constamment aidés et soutenus par une culture générale et humaniste derrière eux. L'ascendance philosophique de la sociologie permet de dépasser l'empirisme naïf attribué aux anglo-américains. Mais pour Lévi-Strauss, la concurrence des sciences humaines avec la discipline philosophique ne se fait pas, comme chez Gurvitch, également exilé aux USA, auquel il s'oppose radicalement, sur le terrain de la discipline philosophique. Elle vise à fonder l'autonomie de l'ethnologie vis-à-vis de la philosophie (comme des sciences naturelles), en utilisant les ressources accumulées dans d'autres champs du savoir.

- 1948. Lévi-Strauss : *La vie sociale et familiale des indiens Nambikwara*

Les Nambikwara ont été observés par Claude Lévi-Strauss (1908-2009) lors de son expédition brésilienne de 1938. Il en fit le sujet de sa thèse complémentaire de doctorat en 1948. Lévi-Strauss reprendra ces observations dans *Triste Tropique*, publié en 1955 et fera ainsi largement connaître cette population qui se distingue par une culture matérielle réduite au minimum.

Les émancipations postcoloniales

Fin du paradigme documentaire et consolidation du constructivisme

Le musée de l'homme cesse d'être le lieu central d'une discipline qui se réinvente sur de nouvelles bases.

Le terme de sciences humaines s'impose. L'anthropologie admet qu'elle doit construire des objets théoriques et non décrire des objets réels. Ce lien qui l'unissait si profondément à la littérature – ou plus exactement à la rhétorique – disparaît. L'objet de l'ethnologie est identifié non plus comme une « culture » ou une société donnée, mais comme tel ou tel fait social, théoriquement isolé et construit.

Mais les réactions à ce modèle positiviste issu de Durkheim se multiplient. Les années 1950-1960 voient l'effondrement des empires coloniaux et les premières indépendances. On révèle alors les relations entre savoir et la « violence épistémique » de l'ethnologie.

« Après la fin de la période « héroïque » de l'anthropologie et l'effondrement des empires coloniaux, le remords post-colonial, l'histoire critique des sciences, la nouvelle épistémologie, qui a « révélé » les rapports entre savoir et pouvoir, ont orienté nombre d'études sur l'ethnologie vers un « historicisme » soupçonneux considérant la création de l'ethnologie comme une fausse innovation, voire comme une « violence épistémique » et d'un ethnocentrisme larvé. » (p. 24).

Rendre la parole aux « indigènes » et retrouver l'histoire

La collection *Terre humaine* propose une lecture des cultures par les intéressés eux-mêmes. La série se présente et se pense comme un lieu de résistance, résistance non seulement à l'Université et à la science, mais aussi à une littérature déshumanisée. Mais l'idée – fréquente aujourd'hui – selon laquelle la collection aurait précédé les travaux de Clifford Geertz dans la réhabilitation du caractère « littéraire » de l'ethnologie est tout à fait factice : les anthropologues « textualistes » américains parlent d'écriture et de rapports de force, non de littérature et d'humanité.

Le post-moderniste nord-américain avance ainsi des lectures critiques et déconstructives des textes ethnologiques. L'ethnologie ne peut se fonder sur le modèle des sciences de la nature. Les *cultural studies, poetics and politics of writing* sont l'émanation de la politisation des campus américains. Il y a urgence pour une reconnaissance politique, culturelle et esthétique de sociétés non européennes. Il faut donner la parole aux peuples décolonisés qui seuls peuvent parler d'eux-mêmes.

« Selon la perspective post-moderne « Le savant moderne bat sa coulpe et, fort de la nouvelle lucidité que l'histoire lui a accordée, rejette loin de lui cet héritage maudit : c'est entendu, la science de l'homme ne peut pas se fonder sur le modèle des sciences de la nature ; les hommes sont des sujets, non des objets ; confondre les deux est d'abord une erreur, que le sens commun lui-même aperçoit (évidence qui, pourtant devrait plutôt inciter à la méfiance), et surtout une faute morale. » (p. 25)

Cette tendance herméneutique devient exclusive avec l'anthropologue américain Clifford Geertz, qui milite pour une anthropologie « interprétative » et invite l'ethnologue à lire la culture par-dessus l'épaule de l'indigène.

Ce courant aura peu d'influence sur l'ethnologie française, plus directement marquée, dans ce contexte politique, par le marxisme (voir les travaux de Balandier et Meillassoux, non mentionnés par Debaene) et les littératures noires (Cézaire, Senghor).

Dernière tentative d'annexion à la littérature

Barthes rêve d'une science du particulier (sic) et réclame en 1967 que la science devienne littérature, mais cette tentative d'annexion ne se fait plus au nom d'un homme qui a déserté le paysage de la littérature depuis quelques années déjà (le fond), mais au nom du texte (la forme). Il n'est pas question ici d'une juste répartition des rôles, mais bien d'une inclusion de la science dans la littérature qui la dépasse.

Repères

- 1954. Création de la collection *Terre humaine*

Terre humaine est une collection des éditions Plon fondée en février 1954 par Jean Malaurie (1922--). *Terre Humaine* a publié à ce jour une centaine de titres, dont une vingtaine, au moins, sont considérés, dans le monde, comme de grands classiques.

Jean Malaurie a voulu donner la parole aux minorités, aux populations de culture orale, dont la parole est confisquée, faire une place au récit à la première personne, accueillir des textes sans souci de classe, de discipline et de clocher. Il a voulu casser la barrière entre ceux qui savent et les autres, rendre le bonheur de comprendre accessible à tous et rétablir cette part de sensibilité première, cette vérité du "je" et de l'intime si méprisée des savants au nom de l'objectivité scientifique. » Dans cet esprit, Malaurie a ouvert sa collection à des ouvrages d'explorateurs et d'ethnologues, à des témoignages des milieux paysans et ouvriers, à des œuvres de la tradition orale, à des textes peu connus de grands auteurs comme Zola, Ramuz ou Segalen, à des livres de combat ou d'indignation. Les deux premiers titres de la collection sont les *derniers rois de Thuléde* Malaurie lui-même (1955). et *Tristes tropique* de Lévi-Strauss (1955).

- 1955. Lévi-Strauss : *Tristes tropiques*

Cet ouvrage est un témoignage sur les voyages de Lévi-Strauss et sur son travail anthropologique. Lévi-Strauss se réfère principalement à ses séjours au Brésil. En outre, bien qu'il soit assimilable à la tradition des récits de voyage philosophiques, le livre est parsemé de réflexions philosophiques et d'idées venant de différentes disciplines comme la sociologie, la géologie, la musique ou la littérature. Le récit de *Tristes tropiques* mêle autobiographie et descriptions des populations indiennes rencontrées : Caduveo et Bororo (mission 1935-36), Nambikwara et Tupi-Kawahib (mission 1938).

- 1958. Lévi-Strauss : *Anthropologie structurale*

Dans ce livre, Claude Lévi-Strauss expose et met en œuvre la méthode structurale aux progrès de laquelle son nom est attaché. Toutes les grandes questions de l'anthropologie sociale y sont évoquées, comme sont discutés les problèmes de méthode, l'on verra définie et illustrée son ambition d'entreprendre une véritable analyse scientifique des phénomènes humains sans les trahir, c'est-à-dire sans rien laisser perdre de leur richesse concrète et des plus subtiles nuances. Les sujets abordés concernent le langage et la parenté, l'organisation sociale (organisation des villages bororo, structures dualistes), la magie et la religion (Nambiwara, Zuni, structure des mythes), l'art (à propos du dédoublement de la représentation) et les problèmes liés à l'enseignement (Lévi-Strauss 1958).

Ce livre sera suivi en 1973 d'*Anthropologie structurale* II qui abordera le passé et l'avenir de l'anthropologie, l'organisation sociale et la parenté et la mythologie ainsi que les rapports entre race et histoire (Lévi-Strauss 1973).

- 1964. Meillassoux : *Anthropologie économique des Gouro de Côte d'Ivoire*

Claude Meillassoux (1925-2005) est un anthropologue qui a beaucoup étudié les systèmes économiques des sociétés pré-capitalistes en utilisant le concept marxiste d'infrastructure ou de matérialisme historique. Il s'inscrit dans le mouvement de l'anthropologie de la libération loin des pensées fonctionnaliste et structuraliste dominantes dans la deuxième moitié du XX^e s. Ce mouvement scientifique fut très vigoureux dans les années 60 et 70, avec Jean Coppens, Maurice Godelier et Émanuel Terray. Son intérêt s'est essentiellement porté sur l'anthropologie économique, les questions des modes de production, de l'esclavage, du traitement des femmes et de la reproduction ou encore de la place de l'économie dans les sociétés. Il fit sa carrière au CNRS et anima de la fin des années 60 à la fin des années 70 le Séminaire de la rue Tourmo qui associe recherche intellectuelle et passion militante. J'avais participé en sa compagnie en 1965 à ses enquêtes en Pays soninké au Mali.

Son livre sur les Gouro (Meillassoux 1964) aborde la question de la transformation de l'économie traditionnelle ivoirienne sous la pression de l'économie de plantation.

- 1967. Barthes : *De la science à la littérature*

Roland Barthe (1915-1980) est un philosophe, critique littéraire et sémiologue. Il fut l'un des principaux animateurs du structuralisme et de la sémiologie linguistique et photographique en France. Il devient chef de travaux à la VI^e section de l'École pratique des hautes études, puis directeur d'études en 1962. Ses premiers séminaires portent sur le thème « Inventaire des systèmes de signification contemporains » et débouchent sur ses *Éléments de sémiologie* (1965) et le *Système de la mode* (1967). Il occupe la chaire de sémiologie du Collège de France de 1977 à 1980.

Dans *Science et littérature* (Barthes 1967) Barthes confronte la science (c'est-à-dire les sciences humaines) et la littérature. Les deux domaines sont des discours. Pour la science le langage n'est qu'un instrument qui doit être aussi transparent et neutre que possible. Il existe en dehors et précède l'activité scientifique en tant qu'instrument. Recourir au discours scientifique comme à un instrument de la pensée, c'est postuler qu'il existe un état neutre du langage. Une formalisation intégrale du discours scientifique pourrait éviter à la science les risques de l'imaginaire. Pour la littérature au contraire le langage est l'objet même de la démarche.

Pour Barthes la critique, et la science avec elle, doit rejoindre la littérature, et l'analyste se transformer en « écrivain ». Ce que les sciences humaines découvrent aujourd'hui, en quelque ordre que ce soit, sociologique, psychologique, psychiatrique, linguistique, etc., la littérature l'a toujours su ; la seule différence, c'est qu'elle ne l'a pas *dit*, elle l'a *écrit*.

- 1967. Balandier : *Anthropologie politique*

Georges Balandier (1920-2016) a été professeur à la Sorbonne, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales et fondateur du Centre d'étude africaine. Il s'intéresse aux mutations actuelles des sociétés africaines.

Dans *Anthropologie politique* (Balandier 1967) il envisage le rapport du pouvoir aux structures élémentaires qui lui fournissent sa première assise, aux types de stratification sociale qui le rendent nécessaire, aux rituels qui assurent son enracinement dans le sacré et interviennent dans ses stratégies. Il montre que les sociétés humaines produisent toutes du politique et qu'elles sont toutes ouvertes aux vicissitudes de l'histoire.

- 1967. Soustelle : *Les quatre soleils*

Jacques Soustelle (1912-1990) est surtout connu pour son activité politique en relation avec l'Algérie dans les années 50. Disciple de Paul Rivet il étudia la vie des Indiens Lacandons et la survivance de la civilisation maya dans le monde contemporain.

Les *Quatre soleils* (Soustelle 1967) résument trente-cinq ans de recherche depuis son premier séjour au Mexique en 1932-34. Ce sont surtout des souvenirs et des réflexions plus qu'une synthèse scientifique. Le titre de l'ouvrage, évoquant le cycle légendaire de créations et destructions successives des cinq mondes selon les anciens Mexicains, indique clairement qu'une profonde inquiétude sous-tend ces réflexions. « Tout soleil est condamné à s'éteindre », et c'est pour réagir à l'imminence de la disparition de certaines cultures comme celle des Lacandons ainsi qu'au sentiment de la fragilité de notre civilisation qu'a été écrit ce livre.

- 1969. Clastre : *Une ethnographie sauvage*

Pierre Clastre (1934-1977) est notamment connu pour ses travaux d'anthropologie politique, ses convictions et son engagement libertaire et sa monographie des Indiens Guayaki du Paraguay. Critique du structuralisme, en conflit ouvert avec Lévi-Strauss dont il dénonce notamment la vision de la guerre comme échec de l'échange. Il quitte le laboratoire d'anthropologie sociale. En 1975, il devient directeur d'étude à la cinquième section de l'École pratique des hautes études.

Son compte rendu du livre Yanoama (Biocca 1968) une *Ethnographie sauvage* aborde la question du statut du discours ethnologique (Clastre 1969). L'auteur quasi anonyme de ce livre unique, Elena Valero, dont le récit fut recueilli au magnétophone par le médecin italien Ettore Biocca, chef d'une mission de recherche dans le haut-Orénoque, est une brésilienne enlevée dès son plus jeune âge. Elle passa 22 ans chez les Yanomani. Elle s'y maria avant de s'enfuir avec ses quatre fils pour échapper aux guerres indiennes et de retourner chez les siens. Elle nous livre un tableau « de l'intérieur » de cette société en accord avec ce que les ethnologues connaissent. Son discours reste donc ambigu à la fois témoignage personnel et tableau précis de la société yanoama. Clastre conclut néanmoins qu'il est impossible de proposer un discours interne et externe et qu'Elena, restée attachée à sa culture d'origine, produit en fait un discours de l'extérieur malgré son intégration dans la société indienne.

« *Les choses restent ce qu'elles sont, le langage de la science (que rien ici ne met en question) semble demeurer — par destin peut-être — discours sur les sauvages et non discours des sauvages. Non plus qu'eux, nous ne pouvons conquérir la liberté d'être à la fois l'un et l'autre, d'être en même temps ici et là-bas, sans perdre tout ensemble et ne plus séjourner nulle part.* » (Clastre 1969, p. 65)

- 1983. Clifford : *Pouvoir et dialogue en ethnographie*

James Clifford (1945--) est un historien, professeur à l'Université de Californie.

Dans son article de 1983 Clifford analyse la position de Griaule adoptée dans ses entretiens avec Ogotemmêli. Cette réflexion s'inscrit dans un important courant de l'anthropologie américaine, qui, entre 1960 et 70, à la frontière des *cultural studies* et de la littérature comparée, allait relire les textes anthropologiques en termes de politique d'écriture et de fondements littéraires. Ces analyses montrent qu'il faut accorder aux collaborateurs de l'ethnologue non seulement le statut d'énonciateurs indépendants mais aussi celui d'écrivains.

- 1985 (trad. française 1990). Lepenies : *Les Trois cultures : entre science et littérature*

Wolf Lepenies (1941--) rejoint en 1984 le *Wissenschaftskollegs* de Berlin avant de devenir professeur de sociologie à l'Université libre de Berlin.

Dans son livre *Les trois cultures* Lepenies 1985(1988 pour la traduction française) il tente de dénouer les relations historiques entretenues entre cette « positivité » nouvelle de la sociologie les sciences de la nature et la littérature dans les trois espaces sociaux où elle s'impose, la France, l'Angleterre et l'Allemagne. Il montre comment la science sociale trouve une place, non sans heurter au passage la discipline historique, en se faufilant entre deux écueils concurrents : d'un côté une appréhension littéraire, de l'autre un abord scientifique, de la réalité sociale.

- 1973. Geertz : *La description dense*

Clifford Geertz (1926-2008) est un anthropologue américain de la mouvance post-moderne se présentant comme un réformateur du culturalisme américain qu'il souhaitait débarrasser de toute forme d'explication causale, qu'elle soit psychologique, structurale ou sociale. Geertz a travaillé en Indonésie et dans le Moyen atlas marocain. A 38 ans il devient professeur à l'Université de Chicago.

Dans *La description dense* l'ethnologue se confronte avec une multiplicité des structures conceptuelles complexes et pour son travail il observe, questionne, trace, écrit. Le travail de recueil doit rester au plus près de ce qui est constaté afin de fournir le matériau pour une description dense. Clifford Geertz (1973, 1986) milite pour une anthropologie herméneutique et « interprétative » et invite l'ethnologue à « lire la culture par-dessus l'épaule de l'indigène » et de construire une théorie interprétative de la culture.

Conclusion

Le livre de Debaene pose en définitive une question essentielle sans y répondre : comment se situer aujourd'hui dans un paysage complexe et contradictoire au sein duquel le postmodernisme brouille les cartes de l'accès à la connaissance (d'où la nécessité de citer ce courant malgré sa position extra hexagonale) ?

Voici quelques pistes personnelles.

1. Le modèle nomologique déductif de Durkheim inaugure un fil rouge, certes tenu, mais qui n'a jamais totalement disparu au cours de l'évolution de l'ethnologie française et qui doit être aujourd'hui réactivé. Lévi-Strauss, si l'on en croit certaines citations, lui a accordé son adhésion en se faisant constructiviste.
2. Le visée « documentaire » du Musée de l'Homme, le fait social total, le structuralisme de Lévi-Strauss ou le marxisme, ont été autant de paradigmes successifs qui ont permis d'avancer scientifiquement malgré certains côtés scientistes évidents. Cette situation montre que la connaissance peut progresser en remettant en cause certains paradigmes désormais jugés partiellement ou totalement inadéquats ou incomplets, une situation bien connue dans les sciences de la Nature, qui ne remet pas en cause la légitimité de la démarche. On est bien loin ici d'une science dominante et aliénante.
3. Les tentatives d'intégration de l'ethnologie dans le champ littéraire (par des littéraires), que ce soit au niveau du fond (Agathon, Fernandez) ou de la forme (Barthes) sont épistémologiquement irrecevables. Les humanités classiques n'ont aucune valeur universelle et la question de la forme du discours ne peut être abordée que dans la perspective logiciste.
4. Ce modèle pose la question de l'intégration du discours des acteurs dans cette épistémologie. On peut y répondre de plusieurs façons.

- Le modèle scientifique est pour nous universel dans la mesure où il réussit à se dégager des a priori culturels. Dans cette perspective il appartient à tous les peuples, aussi bien à l' « Occident

» qu'aux « Autres ». Tous peuvent se l'approprier. Nous refusons de voir dans ce modèle, qui a permis le développement des sciences de la Nature, un discours impérialiste.

- Dans cette situation les discours multiples des acteurs, parfaitement légitimes, posent un vrai problème épistémologique. Leur intégration dans un discours scientifique soulève en effet de multiples questions qu'il convient d'aborder de cas en cas. Il n'y a pas de réponse unique à cette question, mis à part le fait que le discours des acteurs ne peut être utilisé directement comme principe explicatif.

- Le modèle scientifique ne propose que des solutions partielles, mais efficaces, au problème de la connaissance. Il laisse entièrement libres d'autres champs, « littérature » ou « ni science, ni littérature ». Tous peuvent se les approprier selon leurs sensibilités et les modes successives. L'histoire du développement du champ scientifique montre la fécondité des dialogues instaurés entre les divers domaines de la pensée, mais cette situation ne suffit pas à discréditer le modèle nomologique déductif et un constructivisme qui a fait, par sa robustesse, amplement ses preuves.

. 5. Le livre laisse ouverte la question du rôle et de la forme de l'institution muséale après avoir constaté les limites du paradigme documentaire du Musée de l'homme. Toutes les solutions sont ouvertes, mis à part celui de la marchandisation des productions qualifiées *d'arts premiers* tels qu'ils sont mis en scène par l'actuel Musée du quai Branly.

Au moment où notre monde est secoué par une profonde crise d'identité et où des idéologies totalitaires et archaïques tentent d'imposer des crédos d'un autre âge à certaines populations, niant, de Lhassa à Tombouctou, la légitimité de certaines identités culturelles, il nous paraît important de tenter de répondre aux enjeux posés par l'anthropologie, tout en restant à la fois conscient des mérites et des limites de cette discipline et des dangers de toute perversion politique de la réflexion.



Dessins tessinois de Robert Gallay

Références

AGATHON 1911. *L'esprit de la Nouvelle Sorbonne : la crise de la culture classique, la crise du français*. Paris : Mercure de France.

BALANDIER 1967. *Anthropologie politique*. Paris : PUF.

BARTHES R. 1967. De la science à la littérature. In : Barthe R. (éd.). *Le bruissement de la langue : essais critiques*⁴. Paris : Le Seuil (1984), p. 11-19.

BIOCCA E. 1968. *Yanoama : récit d'une femme brésilienne enlevée par les indiens*. Paris : Plan (Terre humaine)

- CALAME-GRIAULE G. 2002. Les engagements de Marcel Griaule. In : Konaté M., Le Bris M. (éds). *Les mondes dogon*. Hoëbeke, Centre culturel de l'Abbaye de Daoulas, p. 20-25.
- CLASTRES P. 1969. Une ethnographie sauvage : à propos de Yanoama. *L'Homme*.9.1, P.58-65.
- COIFFIER C.2001. *Le voyage de la Korrigane dans les mers du Sud*. Paris : Hazan, Musée de l'homme et Muséum d'histoire naturelle.
- CLIFFORD 1983. Pouvoir et dialogue en ethnographie : l'initiation de Marcel Griaule : In : Clifford J. (éd.). *Malaise dans la culture : l'ethnographie, la littérature et l'art au XXe siècle*. Paris : ENSBA, Ecole nationale supérieure des beaux-arts (Espaces de l'art) (1996), p...
- DEBAENE V. 2010. *L'adieu au voyage : l'ethnologie française entre science et littérature* Paris : Gallimard (collection Bibliothèque des sciences).
- DURKHEIM E. 1895. *Les règles de la méthode sociologique*. Paris : F. Alcan.
- FERNANDEZ R. 1935. Connaissance et science de l'homme. *La nouvelle revue française*,263, p.....
- GEERTZ C. 1973. La description dense : vers une théorie interprétative de la culture. *Enquête*, 6, p...
- GEERTZ C. 1986. *Savoir local, savoir global : les lieux du savoir*. Paris : PUF (traduit de l'anglais par Denise Paulme)
- GRIAULE M. 1932. Mission Dakar-Djibouti : rapport général (mais 1931-mai 1932). *Journal de la société des Africanistes*, 2.1. p.113-122.
- GRIAULE M. 1934 *Les flambeurs d'hommes*. Paris : Berg international (Territoire de l'autre,1991).
- GRIAULE M., LEIRIS M., LIFCHITZ D. et al.2015. *Cahier Dakar-Djibouti*. Edition établie, présentée et annotée par Éric Joly et Marianne Lemaire, 2 vol. Meurcourt : Édition les cahiers
- LANSON G. 1895. La littérature et la science. In : Peyre H. (éd.). *Essais de méthode, de critique et d'histoire littéraire*. (1965).Paris : Hachette, p....
- LANSON 1904. L'histoire littéraire et la sociologie. In : Peyre H. (éd.).*Essais de méthode, de critique et d'histoire littéraire*. (1965).Paris : Hachette, p....
- LECOQUIÈRE B. 2010. Théodore Monod le Saharien. Le monde diplomatique.
- LEIRIS M. 1934. *L'Afrique fantôme*. Paris : Librairie Gallimard (Les documents bleus).
- LÉVI-STRAUSS C. 1945. French Sociology », in : Gurvitch, G., Moore, W. E. (éds) : *Twentieth Century Sociology*, New York : The Philosophical Library, p. 503-537.
- LÉVI-STRAUSS C. 1955. *Tristes tropiques*. Paris : Plon (Terre humaine).
- LÉVI-STRAUSS C. 1948. *Le vie sociale et familiale des indiens Nambikwara*. Paris : Société des africanistes.
- LÉVI-STRAUSS C. 1958. *Anthropologie structurale*. Paris : Plon.
- LÉVI-STRAUSS C. 1973. *Anthropologie structurale II*. Paris : Plon
- MALAURIE J. 1955. *Les derniers rois de Thulé : avec les Esquimaux polaires face à leur destin*.Paris : Plon (Terre humaine).
- LEPENIES, W. 1985, *Die Drei Kulturen. Soziologie zwischen Literatur und Wissenschaft*, Munich et Vienne, C. Hanser. Traduction anglaise : *Between Literature and Science : the Rise of Sociology*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985 et Paris,

Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1988. Traduction française : *Les trois cultures : entre science et littérature, l'avènement de la sociologie*, mêmes éditeurs, 1990.

LÉVI-STRAUSS C. 1958. *Anthropologie structurale*. Paris : Plon.

MASSIS 1927. *Manifeste des intellectuels français pour la défense de l'Occident*. Repris dans : 1. *Le Temps* (4 oct. 1935, p. 2) : Un manifeste d'intellectuels français pour la défense de l'Occident, 2. le *Journal des Débats* (4 oct 1935) : Un manifeste d'intellectuels français pour l'Occident, 3. dans *l'Action française* (4 oct. 1935, p. 1 et 2) : Un manifeste d'intellectuels français pour l'Occident.

MAUSS M. 1904-1905. Essai sur les variations saisonnières des sociétés eskimos étude de morphologie sociale. *Année sociologique*, 9. p. 30-132. Repris dans *Sociologie et anthropologie* 2013, p. 387-475.

MEILLASSOUX C. 1964. *Anthropologie économique des Gouro de Côte d'Ivoire : de l'économie de subsistance à l'agriculture commerciale*. Paris : Mouton.

MÉTRAUX A. 1941. *L'île de Pâques*. Paris : Gallimard (L'espèce humaine).

MONOD T. 1937. *Méharées : explorations au vrai Sahara*. Paris : Je sers.

MONOD T. 1958. *Majâbabat al-Koubra : contribution à l'étude de l'« Empty Quarter » ouest-africain*. Mémoire de l'Institut français d'Afrique noire, 52. Dakar : Institut français d'Afrique noire.

MONOD T. 1995. *Maxence au désert : journal de route d'un voyage en Mauritanie de Port-Étienne à Saint-Louis (14 octobre-12 novembre 1923)*. Actes Sud. (Terre d'aventure)

MONOD C 1997. Les carnets de Théodore Monod. Le Pré au Clerc.

SOUSTELLE J. 1936. Musées vivants : pour une culture populaire. *Vendredi* 26 juin 1936.

SOUSTELLE J. 1967. *Les quatre soleils*. Paris : Plon (Terre humaine).

MAUSS M. 1904-1905. Essai sur les variations saisonnières des sociétés eskimos étude de morphologie sociale. *Année sociologique*, 9. p. 30-132. Repris dans *Sociologie et anthropologie* 2013, p. 387-475.

VAN DEN BROEK D'OBRENAN C. 1939. *Le Voyage de « la Korrigane »*, préface de [Paul Valéry](#). Payot : Paris.

VICTOR P. E. 1938. *Boréal : la joie dans la nuit*. Paris : Grasset.

VICTOR P. E. 1939. *Banquise : le jour sans ombre*. Paris : Grasset.

VICTOR P.E., ROBERT-LAQMBLIN J. 1989. *La civilisation du phoque 1 : jeux, gestes et techniques des eskimo d'Ammassalik*. Paris : Armand Colin, Raymond Chabaud

VICTOR P.E., Enel C., Mage E. 1991 *Chants d'Ammassalik*. Copenhagen : Danish polar center, Kommissionen for videnskabelige Undersøgelser i Grønland (Meddelelser om Grønland : man & society 16).

VICTOR P.E., 1993. *La civilisation du phoque 2 : Légendes rites et croyances des eskimo d'Ammassalik*. Paris : Armand Colin, Raymond Chabaud.